



COMPAGNIE TROIS...SIX...NEUF

72 rue du Temple – 75003 - Paris
09 77 75 33 98 / 06 20 39 02 45
cietroisixneuf@orange.fr / www.cietroisixneuf.fr
Siret 449 641 851 00026 – APE 9001 Z
Licences de spectacle 2-1060725 / 3-1060726

Avignon Festival Off 2013

ESPACE ROSEAU

8 rue Pétramale – 84000 Avignon

du 8 au 31 juillet – 11 h 10

réservations : 04 90 25 96 05

V.W. UNE CHAMBRE À SOI

d'après **Virginia Woolf**

mise en scène, traduction, adaptation

Marie-Paule Ramo

interprétation, co-adaptation

Nathalie Prokhoris

lumière

Véronique Lorin

ESPACE ROSEAU – 11 h 10

durée du spectacle – 1 h 10

contact compagnie – 06 64 77 85 41 –

cietroisixneuf@orange.fr

nos liens →

V.W. UNE CHAMBRE À SOI

Avignon Festival Off 2013 - Espace Roseau - 8 rue Pétramale - 84000 Avignon





“Quelle véritable influence pouvons-nous avoir sur la justice ou les affaires, sur la religion ou la politique, nous devant qui tant de portes demeurent encore fermées ; au mieux, à peine entrouvertes ? Nous qui n’avons derrière nous ni capital ni forces ?”

Trois guinées

“Pour écrire un roman, une femme doit avoir de l’argent et une chambre à soi, un espace rien qu’à elle.”

Une chambre à soi

Virginia Woolf

Les photos illustrant ce dossier ont été prises en répétition, mars 2013 - © Véronique Lorin

V.W. UNE CHAMBRE A SOI

d'après "A Room of One's Own" de Virginia Woolf

Surgie du passé pour pointer du doigt le sort fait aux femmes, Virginia Woolf, telle un Sherlock Holmes en jupe et cardigan, mène l'enquête sur ce qui, au cours de l'Histoire, les a empêchées d'accéder à l'écriture.

du livre à la pièce de théâtre

"Pour écrire un roman, une femme doit avoir de l'argent et une chambre à soi, un espace rien qu'à elle." V. Woolf

Dans ce texte précurseur du féminisme qu'est *Une chambre à soi*, publié en 1929, Virginia Woolf nous donne à comprendre ce qu'écrire exige d'éducation, de temps, de tranquillité, d'espace personnel, d'argent, toutes choses dont les femmes ont cruellement manqué au cours du temps.

Au-delà de la parole engagée de l'auteur qui fait écho aujourd'hui au combat en faveur de l'égalité femmes-hommes, *Une chambre à soi* élargit son propos aux difficultés d'être artiste, homme ou femme, et révèle les coulisses de la création.

Comme une corne dans la brume, V.W. nous interpelle, nous parle intimement. Et ce qu'elle dit est vivant. Son enquête prend une tournure inattendue : loin de se réduire à un essai, comme on le présente habituellement, le texte prend corps lorsque Virginia s'invente en personnage de fiction. Avec un sens théâtral intuitif et sûr, elle se met en scène dans un va-et-vient habile et incessant entre fiction et réel, s'emparant des outils mêmes de la fiction pour nous dire ce qu'est un roman.

C'est une étonnante immersion dans le processus de création à laquelle nous invite une Virginia (la vraie ?) facétieuse, piquante et inspirée.

En proposant une nouvelle traduction et en adaptant ce texte pour la scène nous avons choisi de restaurer la dimension fictionnelle du texte, essentielle mais souvent éclipsée au profit de la seule dimension féministe – qui demeure bien présente –, et de rendre justice à un aspect méconnu de la personnalité de Virginia Woolf qui était aussi une femme ancrée dans la vie et le réel et pleine d'humour.

" Je trouve qu'on devrait quantifier les répercussions du découragement sur l'esprit de l'artiste : si, si, j'ai bien vu qu'une coopérative laitière avait mesuré les effets d'un lait ordinaire ou d'un lait de qualité supérieure sur la croissance des rats. De deux rats placés dans des cages voisines, l'un, gavé au lait ordinaire, devint chétif, craintif, furtif, et l'autre, nourri du lait de qualité supérieure devint gros, gras et enhardi. Alors, à votre avis, de quoi nourrissons-nous les femmes en tant qu'artistes ?" V. Woolf



d'un mot à l'autre : une nouvelle traduction

Traduttore traditore... Si traduire c'est choisir, alors traduire à nouveau *Une chambre à soi* a toute sa pertinence. Ici, V.W. a privilégié au sens la musique des mots, là, elle semble avoir recours à un champ sémantique particulièrement marqué. Choisir en permanence. Au détour de chaque phrase, se poser de bonnes questions. Ne pas araser le rythme d'une phrase. Comprendre l'éventail des sens d'un mot, tenter d'en trouver un qui puisse en français rendre cette polysémie. Ne pas se tromper de registre de langue. Faire œuvre patiente de passeur. Tenir compte du spectateur. Avoir l'oreille. Dénicher l'humour, révéler l'ironie. Lire. Relire. Avoir à la conscience que ces mots seront dits et non pas lus. Dire. Redire. Jongler en somme. Et pour finir, écrire en français pour du théâtre.

“Si seulement on pouvait garder à un travail élaboré la qualité d'une esquisse. C'est cela que je cherche. ”
Journal – V. Woolf





mettre en scène “V.W. *Une chambre à soi*”

Une malle-cabine pour unique décor. Une simple malle - comme métaphore de son espace mental - pour signifier le voyage au pays de Virginia Woolf, à savoir l'esprit. Il s'agit de la suivre dans le cheminement de ses pensées. La malle renferme tous les éléments nécessaires à la démonstration. Elle devient tour à tour paravent, cage, chaire, placard qui recèle des secrets, prétoire, cabinet de lecture...

V.W. – une Virginia de théâtre après avoir été une Virginia de papier dans *Une chambre à soi* – prend corps pour nous sur la scène. Dans son essai, Virginia Woolf transparaît dans chacun des exemples choisis pour éclairer son propos. Elle se met en scène sous le masque de la fiction, c'est pourquoi nous avons choisi comme titre non pas *Une chambre à soi* mais *V.W. Une chambre à soi*.

A l'évocation de Virginia Woolf, l'image retenue est habituellement celle, figée, d'une femme recluse, dépressive mettant fin à ses jours en se jetant dans la rivière Ouse, les poches remplies de cailloux. On oublie souvent le versant riant et vivant de cette personnalité complexe qui savait se moquer d'elle-même, et portait sur les autres un regard aigu et pénétrant, débordant d'intelligence et de poésie.

“C'est en faisant évoluer les mentalités que l'on peut espérer changer le cours du monde.”
V. Woolf

Virginia Woolf

“Je ne veux être ni “célèbre” ni “grande”. Je veux aller de l’avant, changer, ouvrir mon esprit et mes yeux, refuser d’être étiquetée et stéréotypée. Ce qui compte, c’est se libérer soi-même, découvrir ses propres dimensions, refuser les entraves.” V. Woolf

Virginia Woolf en quelques dates



1882 - Née à Londres, elle baigne très tôt dans la littérature, son père, Sir Leslie Stephen, philosophe, homme de lettres ami de Henry James lui ayant ouvert les portes de sa vaste bibliothèque où Virginia va lire les auteurs classiques, Platon, Spinoza, Montaigne, Shakespeare... Cependant ni elle ni sa sœur aînée Vanessa – qui sera peintre – ne feront d’études, contrairement à leurs frères.

1905 - A la mort de leur père, neuf ans après celle de leur mère, les enfants Stephen emménagent dans le quartier bohème de **Bloomsbury** où se formera le groupe du même nom, dont Vanessa et surtout Virginia seront les figures-phares. Ecrivains, artistes avant-gardistes, historiens, économistes, critiques d’art, la plupart amis de leur frère Thoby qui étudiait à Cambridge, se retrouvent tous les jeudis pour débattre de littérature, d’art... Un vent anti-conformiste et libéral souffle sur le groupe d’intellectuels qui compte parmi ses membres Clive Bell, futur époux de Vanessa, et Leonard Woolf que Virginia épousera en 1912.

1917 – Virginia et Léonard Woolf fondent la **Hogarth Press**, qui deviendra l’une des plus importantes maisons d’édition anglaises, faisant découvrir Katherine Mansfield, T.S. Eliot, Rilke, Gorki, Freud pour la première fois en anglais et bien d’autres plumes de renom. La Hogarth Presse publiera également toute l’œuvre de Virginia (hormis son premier roman, *La Traversée des apparences*, paru en 1915), ouvrages dont la couverture était illustrée par sa sœur Vanessa Bell. Virginia, critique littéraire pour des hebdomadaires depuis 1904 (*The Guardian*, le *Times Literary Supplement*), poursuit son œuvre – nouvelles, romans, essais – tout en menant son activité d’éditrice.

1925 – Avec *Mrs Dalloway*, qui rencontre immédiatement un vif succès, Virginia Woolf montre une maîtrise parfaite de sa technique romanesque déjà à l’œuvre dans *La Chambre de Jacob* (1922), qui rompt radicalement avec le roman classique. Quête de l’insaisissable, de l’écoulement du temps, que déploieront d’autres œuvres majeures, *La Promenade au phare* (1927), *Orlando* (1928)...

1929 – Virginia Woolf, sensible à la cause des femmes, signe un essai aux accents résolument féministes, *Une chambre à soi*, qui sera suivi dix ans plus tard de *Trois guinées* (1939). Paraissent *Les Vagues* (1931), *Les Années* (1938).

1941 – Virginia Woolf qui sa vie durant a lutté contre des dépressions chroniques, met fin à ses jours. *Entre les actes* paraîtra, inachevé, à titre posthume, comme de très nombreux essais.

Virginia Woolf laisse également une abondante correspondance et son *Journal*, tenu tout au long de sa vie de 1905 jusqu’en mars 1941.



Marie-Paule Ramo

mise en scène, traduction, adaptation

Premières années tissées d'imprévu, premiers écrits, elle apprend à faire vivre des spectacles autant qu'à les monter (*Le Serpent noir*, *Les Oiseaux*, *La Nuit de l'Hidrellez*).

Rejoignant Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil comme comédienne, elle participe à ses créations pendant 6 ans. S'y forment ses qualités de comédienne improvisatrice, son goût pour l'écriture et pour la transmission. (*La Ville Parjure*, *Tartuffe*, *Soudain des nuits d'éveil*, *Tout est bien qui finit bien*, *Tambours sur la digue*).

Sa collaboration avec Irina Brook pendant 10 ans porte à maturité une activité parallèle à son parcours de comédienne : l'adaptation théâtrale, la traduction. Elle traduit Shakespeare (*Roméo et Juliette*, *Le songe d'une nuit d'été*), Brecht (*La bonne âme du Séchouan* – Editions de l'Arche), Cervantes (*Don Quichotte*), Katherine Burger (*Résonances*), collabore aux mises en scène de *En attendant le Songe* et *Somewhere la Mancha*.

Dan Jemmett, dont elle est la complice et traductrice de *Shake*, *Dog Face* et *Femmes gare aux femmes* de Middleton (Editions Kargo) lui propose d'écrire une pièce pour le jeune public, *L'amour des trois oranges* (d'après Gozzi) projet auquel elle participe aussi comme comédienne.

Tentée par des aventures plus personnelles, elle met, notamment, en scène *Rose* de Martin Sherman, avec Perrine Moran. Aujourd'hui, parallèlement à la traduction d'une pièce canadienne en vers « *Swollen Tongues* » qu'elle transpose en alexandrins, elle traduit, adapte avec Nathalie Prokhoris, et met en scène **V.W. *Une chambre à soi***.



Nathalie Prokhoris interprétation, co-adaptation

De son enfance grecque, Nathalie Prokhoris, en fille spirituelle d'Ulysse, garde le goût des voyages au long cours et des quêtes à travers les histoires, les mythes, la littérature.

Après une formation théâtrale (Ch. Audhuy collaboratrice de A. Voutsinas, D. Mesguich, D. Bezace) et musicale (Centre d'Etudes Polyphoniques, Conservatoire russe Rachmaninoff), menée parallèlement à des études littéraires, elle collabore de façon suivie avec différentes compagnies théâtrales (Cie Les Masques, Cie du Samovar).

A cette activité de compagnie, s'ajoutent des lectures et performances théâtrales à la Maison des Ecrivains, à la Maison de la Grèce, France-Culture, au sein des Comptoirs du Noir.

Sa rencontre en 2007 avec la grande Catherine Zarcate décide d'une nouvelle orientation vers l'art du Conte. Elle navigue depuis entre le théâtre et le conte où elle développe un répertoire de contes traditionnels, de Grèce et d'ailleurs.

Elle fonde la Compagnie Trois...six...neuf, au sein de laquelle elle effectue un travail personnel de conception, d'écriture, de réalisation et d'interprétation, portée par le désir de faire émerger des figures mal connues ou méconnues de la littérature (Colette, M. Polydouri, C. Pozzi...). Sa quête se poursuit aujourd'hui avec Virginia Woolf, grâce à sa collaboration avec Marie-Paule Ramo.

LA COMPAGNIE TROIS...SIX...NEUF



La Compagnie Trois...six...neuf est une compagnie théâtrale professionnelle, indépendante et non subventionnée, fondée par Nathalie Prokhoris.

Elle oriente ses choix en particulier vers des écrivains femmes, avec le souci constant de d'offrir à chaque parole singulière un espace où se déployer, où s'ancre, un espace pour dire.

Les pièces – 2001-2013

“ V.W. Une chambre à soi ”, d'après Virginia Woolf, nouvelles traduction, adaptation et mise en scène de Marie-Paule Ramo, avec Nathalie Prokhoris, co-adaptatrice et interprète – création 2012/2013

“ Manteau couleur du temps... ”, spectacle d'après Colette créé en 2001 à Paris, joué en province, à l'étranger, repris à Paris en 2005

Les programmes de contes – 2010-2013

“Daphnoul et autres Contes de Grèce”, “ La Caravane des rêves”, “ D'Ores et de Jade”, “Les Rendez-vous contes de la rue Monsieur le Prince”, “A pas contés” : programmes de contes proposés par Nathalie Prokhoris, 2010-2013

Les lectures/spectacles – 2003-2007

“ Puisque tu m'as aimée ”, lecture-spectacle sur l'œuvre de la poétesse grecque Maria Polydouri, 2007, **“ Le point du jour ”**, lecture-spectacle sur le thème du journal intime, 2006, 2007, **“ Jules Verne a-t-il mis le feu à l'Archipel ? ”**, lecture-spectacle, 2005 **“ L'encre de la liberté ”**, lecture consacrée à l'écrivain Malika Mokeddem, 2003